

A propos du Rhizome et de Mille Plateaux

Laurent Bétermin

GT Explorations Écologiques, 28 mai 2025

Ce court texte reprend les éléments que j'ai pu donner lors de l'introduction de la séance rhizomatique du 28 mai 2025, avec quelques détails en plus pour celles et ceux que ça intéresse.

Dans l'introduction du livre *Mille Plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari proposent de substituer la notion de rhizome à celle d'arbre (trop hiérarchique), par exemple concernant l'organisation des connaissances scientifiques. En Mathématiques, par exemple, on a trop souvent tendance à imaginer une construction de type "tour" pour l'ensemble des connaissances accumulées, alors qu'il s'agirait finalement plutôt d'une construction de type "ville", complexe, avec ses immeubles, mais aussi ses squares, ses magasins, etc., montrant la multiplicité des pratiques et des approches.

Le rhizome est sans début ni fin, sans haut ni bas, et sans partie centrale. En son sein, tout est relié à tout. Il est tout de même constitué de plateaux, et chaque chapitre du livre de Deleuze et Guattari (il n'y en a pas 1000, heureusement !) est pensé comme tel. Dans l'introduction, les auteurs expliquent d'ailleurs qu'ils ont écrit ce texte par morceaux, tantôt quelques phrases dans ce chapitre, tantôt dans un autre, et parfois même en ayant consommé des substances illicites, tout cela sur le ton de la boutade (probablement).

Mille plateaux est le tome 2 de *Capitalisme et Schizophrénie*, précédé de *L'anti-Œdipe* où ils avaient déjà parlé du désir et fait une importante critique d'une certaine psychanalyse qui réduisait tout mal-être au complexe d'Œdipe et à la cellule familiale. Ce deuxième tome prétend prolonger l'analyse du processus capitaliste de déterritorialisation-reterritorialisation des désirs qui nous traversent et sa façon d'unidimensionnaliser les personnes.

L'idée sous-jacente est de comprendre les liens qu'il y a entre le soubassement, la maille du réel, c'est-à-dire l'ensemble des dimensions pré-individuelles, et le réel tel que nous le percevons. Alors que le capitalisme récupère les éléments du réel perçu, les transforme aux niveaux pré-individuels et les re-représente une fois axiomatisés pour qu'il se développe, la schizophrénie est vue par les auteurs comme un état qui permet de se rapprocher du soubassement, de "voir" le magma qui existe en toile de fond de nos vies.

Il s'agit donc ici de penser le devenir, la multiplicité, de comprendre que l'étoffe du réel se développe dans toutes les directions, et que ce sont les agencements qu'il faut comprendre pour pouvoir s'émanciper du capitalisme et de son corollaire l'utilitarisme. Pour cela, Deleuze et Guattari opposent au capitalisme "sédentaire" un nomadisme (un chapitre est intitulé "Traité de Nomadologie"). Il y a ici un retour à la terre certain, dans "la géologie de la morale" ou le "devenir-animal".

Cette opposition “sédentaire/nomade”, écho à l’opposition “arbre/rhizome”, se cristallise dans l’opposition entre deux types d’espaces :

- **l’espace strié (métrique).** Celui du capitalisme, où les désirs sont territorialisés via une axiomatique (le fonctionnement même du capitalisme). Il s’agit d’un espace fermé, codifié à l’extrême, hiérarchisé, où toute actualisation converge vers l’immobilité. L’analogie est faite par les auteurs avec le tissu comme entrelacement régulier de fils. Ici, *”on compte l’espace pour l’occuper”*.
- **l’espace lisse (vectoriel, projectif ou topologique).** Celui du nomadisme, dynamique, ouvert, horizontal, vu comme un devenir. L’analogie est faite ici avec le feutre, vu comme entrelacement aléatoire de fibres. Ici, *”on occupe l’espace sans le compter”*.

Ainsi, Deleuze et Guattari proposent la stratégie des minorités (pour eux, la société a été morcelée en minorités par le capitalisme), et la prise en mains de “machines de guerre” dont le but est de se battre pour le lisse, l’étendu, la liberté. Pour cela, ils préconisent des expérimentations locales s’articulant avec d’autres du même type, liant nécessairement théorie et praxis. Des expériences, alternatives et joyeuses, non-récupérables par l’axiomatisation capitaliste, fonctionnant par incrémentations infinitésimales qui pourraient, sur le temps long, détruire l’hégémonie utilitariste du tout-économique, et développer une multitude de dimensions de l’existence.

Pour conclure, j’ai toujours à coeur que ce GT soit un véritable rhizome, un espace lisse émancipateur, et qu’il fasse naître des “machines de guerre” pour bousculer les hégémonies.